

riéré. La conception stalinienne, celle de la création prioritaire de l'industrie lourde la plus moderne (copiée sur celle des pays capitalistes les plus avancés), ne peut pas résoudre les problèmes du retard économique de pays comme la Chine ou l'Inde. Pour transformer la structure sociale de la Chine de cette manière, il faudrait des efforts surhumains pendant un demi-siècle ou plus. Il suffit pour s'en rendre compte de constater qu'au cours du premier plan quinquennal chinois, le nombre total d'emplois de salariés nouvellement créés n'atteint pas 4 millions - pour une population de 600 millions d'habitants à prédominance paysanne!

En outre, les sacrifices à long terme à imposer au peuple pour réaliser ce type d'industrialisation deviendraient rapidement insupportables et causeraient une crise sociale d'une gravité exceptionnelle.

Ayant pris conscience de ces difficultés, les dirigeants du PC chinois ont cherché à les résoudre d'une manière nouvelle. Sans abandonner la construction de complexes industriels ultra-modernes, ils mettent maintenant l'accent sur la création de dizaines de milliers de petits hauts-fourneaux et ateliers qui ne nécessitent pas des investissements importants et peuvent être construits avec les instruments de travail primitif disponibles dans le village chinois. La force décisive pour créer ces industries locales, c'est la force de travail humaine. La réserve dans laquelle on peut puiser, c'est le sous-emploi chronique à la campagne, qui caractérise l'économie de la plupart des pays sous-développés, et surtout celle de pays comme la Chine et l'Inde.

Afin de ne pas imposer ce travail supplémentaire comme une charge, comme une corvée aux paysans, mais pour les mobiliser et déclencher leur enthousiasme, le PC chinois a commencé par appliquer ce sur-travail à l'agriculture(+). Cela a permis d'effectuer de gigantesques travaux d'irrigation, de régularisation des fleuves, d'amélioration et de fertilisation des terres et de canalisation au cours de l'hiver 1957-58, ce qui a permis une augmentation sensationnelle de la production agricole en 1958 (estimée à 50 ou même à 100 %, selon les sources). Il en est résulté une augmentation sensible de la consommation des paysans, ce qui fut la base de départ de l'effort supplémentaire exigé d'eux sur le terrain industriel en 1958.

La création des "communes du peuple" doit permettre une mobilisation pleine et entière de la force de travail des 500 millions d'habitants de la campagne chinoise pour réaliser les objectifs fantastiques du "bond en avant". La mobilisation des femmes exige la création de cantines communautaires, de garderies d'enfants et de crèches sur une grande échelle. La mobilisation des hommes pose des questions de discipline qui sont le plus facilement résolues par une militarisation générale du travail. La pénurie de cadres qu'il faudrait mobiliser à la fois pour effectuer le travail économique, administratif, culturel et militaire qu'implique cette révolution gigantesque, impose une simplification administrative par la création des "communes" qui réunissent en moyenne de 20 à 30.000 personnes, et qui seront à la fois les unités politiques, économiques et militaires de base de la RP de Chine, à cadres uniques.

Le succès remporté en 1958 a été dû essentiellement à un seul fait : l'accroissement préalable de la production et de la productivité agricoles,

(+) Cette idée, et la critique implicite de l'industrialisation stalinienne qu'elle contient, se trouvent formulées dans l'article de Li-Fou-Tchou paru dans le No 1 de la "Nouvelle Revue Internationale", pages 34-37.